

Semaine d'études liturgiques

Du 27 au 30 juin 2016, notre Institut a accueilli la 63e Semaine d'Etudes liturgiques.

Intitulée TRADITIONS RECOMPOSÉES : LITURGIE ET DOCTRINE EN HARMONIE OU EN TENSION, cette rencontre a rassemblé près de 60 participants au total, dont 30 conférenciers venus de divers pays, surtout d'Europe occidentale. Les exposés se sont avérés de grande qualité académique, exploitant des sources surtout liturgiques, mais aussi bibliques, apocryphes ou patristiques, inédites ou peu connues.

Parmi les orateurs, les uns sont des chercheurs expérimentés, d'autres des doctorants dont cette rencontre a parfois été l'occasion d'une première communication scientifique.

On trouvera ici un aperçu des communications entendues, regroupées selon les diverses articulations thématiques du colloque.

La rencontre s'est ouverte par trois introductions générales.

Le Père Thomas Pott, du Monastère de Chevetogne et enseignant à Rome, parlant de « Liturgie en otage. Les 'liaisons dangereuses' entre théologie et rituel », envisage la liturgie comme dépôt doctrinal, plus qu'une catéchèse tridimensionnelle, car chaque célébration est un événement à part entière ; face à ce principe, il décrit quelques déformations pour montrer que la relation entre liturgie et doctrine est en crise, nécessitant une rénovation ; affirmer que liturgie et doctrine ne font qu'un est déjà une prise de position qui pourrait influencer les pratiques liturgiques. Dans sa conclusion, l'orateur explique le choix du thème retenu pour cette année, se voulant une réflexion sur un thème déjà étudié dans une livraison récente de la *Revue de Droit Canonique* (Strasbourg). Dans ce volume, les articles étudient l'influence que peut avoir la doctrine sur certaines réformes liturgiques, parfois opérées au détriment du sens traditionnel de la liturgie, d'où la notion choisie de « recomposition ».

Le Père Christophe D'Aloisio, prêtre à Bruxelles et directeur du Centre orthodoxe Saint-Jean de cette ville, a parlé de « Liturgie et orthodoxie ». Commençant par rappeler l'absence, dans les Églises orthodoxes, d'un magistère, aussi bien que d'un principe comparable à la « sola scriptura », il souligne l'existence d'un consensus doctrinal dépourvu de critère extérieur à lui-même. Si la liturgie doit rester en conformité avec la doctrine, il y a aussi des divergences. Traitant l'exemple de la fête byzantine de la croix (14 septembre), le Père Christophe y relève dans les textes liturgiques des éléments théologiques authentiques, célébrant la victoire véritable du Christ sur le mal par son humilité allant jusqu'à son acceptation de la croix, mais d'autres hymnes évoquent un combat qui risque d'être compris comme visant des ennemis visibles et politiques ; une telle interprétation contredit la typologie de la Rédemption exprimée dans cette fête.

Le Pasteur Bruno Bürki, professeur émérite à Neuchâtel et Fribourg (CH), membre de l'Institut d'études œcuméniques de cette même ville ; a présenté « La doctrine protestante au titre d'appel à la liturgie » ; son propos évoque cinq personnalités protestantes récentes ou contemporaines, engagées dans un mouvement liturgique très créatif, pour montrer à partir de leur exemple la nécessité d'une proclamation liturgique du mystère, ce que ne font pas toujours des liturgies contemporaines. Revisiter davantage ces bons exemples permettrait d'éviter, dans les pratiques liturgiques, un éloignement de l'essentiel qui doit rester concentré sur la proclamation du Mystère du salut.

Après ces trois exposés introductifs, la journée s'est poursuivie avec un premier groupe de communications envisageant la liturgie comme événement manifestant une doctrine.

M. Maciej Leszczyński, étudiant doctorant à l'Institut Saint-Serge, chantre et iconographe, a traité de « L'argumentation liturgique dans la défense de l'image chez saint Théodore Stoudite » ; retraçant d'abord l'histoire de la fondation post-iconoclaste du monastère de Stoudios à Constantinople au 8^e siècle, il en souligne le rayonnement à la fois liturgique et doctrinal, puis analyse des textes liturgiques datables de cette époque pour en montrer le rôle dans la défense du culte de l'icône ; celui-ci est théologiquement justifié comme fruit de l'Incarnation : si Dieu S'est rendu visible, on peut Le représenter.

M. Maksim Kivelev, séminariste diplômé de la Faculté de Théologie de Saint-Pétersbourg et doctorant à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, a intitulé son propos « Liturgy and doctrine in the context of orthodox mission of the Russian Orthodox Church in the second part of XIXth century » ; à partir d'une présentation historique de missions orthodoxes organisées en Russie au 19^e siècle, il pose la question des moyens employés pour la propagation de la foi : la mission a eu comme première base la célébration eucharistique, mais plus tard, à l'instigation de la Société biblique fondée en Russie par le tsar Alexandre I^{er}, les traductions intégrales de l'Écriture Sainte dans des langues locales sont devenues le principal instrument missionnaire, ce qui traduit une évolution dans la conception de la relation entre Bible et liturgie.

Mme Klara N. Kobelyukh, doctorante à l'Université Catholique d'Ukraine et à l'Institut Pontifical Saint-Anselme à Rome, a présenté « Nicholas Cabasilas: The Sacramental Experience of the Faithful and Hesychasm » ; évoquant d'abord la doctrine des sens spirituels, traditionnelle dans la théologie ascétique depuis des auteurs comme Evagre ou Macaire, elle montre ensuite l'originalité de Cabasilas qui insiste sur la perception ou compréhension, par les sens spirituels, de la vie sacramentelle comme progression vers Dieu.

Mme Victoria Lebzyak, doctorante à l'université catholique de Leuven, dans son exposé : « Peut-il y avoir changement sans changement? Alexandre Schmemmann sur la réforme liturgique », rappelant d'abord les fonctions catéchétique et mystagogique de la liturgie ; selon Schmemmann, la liturgie annonce dès ici-bas les réalités du Royaume à venir et y introduit les croyants. Plus ce souffle eschatologique animera les assemblées liturgiques, plus se trouvera dépassée la nécessité ressentie de changement des institutions, la liturgie pouvant ainsi se trouver renouvelée de l'intérieur.

En fin de cette première journée, le diacre André Lossky, professeur de théologie liturgique à l'Institut Saint-Serge, propose une brève explication des Vêpres : voulant éviter une simple énumération des différentes parties de la célébration vespérale selon la tradition byzantine, sa présentation s'appuie sur quelques textes anciens pour montrer une conception théologique de la lumière, caractérisant

cette riche célébration ; certains textes liturgiques vespéraux évoquent le déclin de la lumière physique du soleil qui laisse la place à l'illumination des cœurs par le Christ, dont la lumière, partagée avec les autres Personnes de la Trinité, est sans variation et sans fin. La fin de la journée constitue pour le chrétien une occasion d'adhérer toujours plus à cette réalité.

Après cette présentation, les participants sont invités à se joindre à la célébration des Vêpres en l'église Saint-Serge.

Cette première journée est clôturée par un vin d'honneur au réfectoire, moment choisi pour offrir au Père Charles Athanase Renoux, l'un des plus anciens participants aux Semaines liturgiques, et toujours très assidu, un volume de *Mélanges liturgiques* intitulé *Sion, Mère des Églises* (éd. Aschendorff, 2016). Attendu depuis plus de 3 ans, ce volume rassemble des articles d'amis et collègues aussi bien que de quelques disciples du Père Renoux, pour honorer la rigueur de ses travaux menés depuis de longues années. Le volume se propose de montrer aux liturgistes plus jeunes des exemples de méthode de recherche scientifique en liturgie. Sont également présentés brièvement les derniers volumes parus des Actes des précédentes Semaines liturgiques, jusqu'en 2013 inclus.

Le 2^e jour a commencé par un ensemble d'exposés présentant des textes et rites liturgiques et leur enjeu doctrinal.

Le Père Claude Tassin, professeur émérite au Theologicum à Paris, et exerçant des activités missionnaires, a présenté « Le Psaume 90 (91) : une prière incantatoire ? », où des expressions de ce Psaume, selon différentes versions, sont confrontées à leurs commentaires dans des Targums ; en particulier, l'expression « démon de midi », une leçon parmi d'autres, occasionne une réflexion sur ce qu'est un démon, question importante en relation avec les cas de possession, non sans conséquences pastorales, notamment dans la pratique des exorcismes.

Le Père Andrew Wade, moine et prêtre à Pistoia (Toscane) et chercheur indépendant en liturgies orientales, présente un manuscrit inédit : « L'Horologion du Sinaï Arabe 232 (13^{ème} siècle), témoin d'une fusion pluriculturelle » ; il s'agit d'un Livre des heures manuscrit arabe, datant d'une époque où une influence liturgique de Constantinople se répand déjà en Palestine ; l'orateur relève dans le document des tournures syriacisantes qui permettent de le placer à la frontière de plusieurs influences locales ; une tendance générale d'uniformisation liturgique à cette époque n'exclut pas des particularités locales, ce qui rend ce Livre des heures d'autant plus digne d'intérêt.

Parmi les textes et rites liturgiques, certains exposés s'intéressent aussi à divers aspects de la célébration eucharistique.

M. Mirko D'Angelo, séminariste du diocèse de Palerme et élève du Collège grec de Rome, étudie « La prière *Nemo dignus* entre Alexandrie et Antioche: comparaison entre ses rédactions et leurs implications théologiques » ; le caractère composite est bien marqué dans cette prière d'introduction tardive dans la célébration eucharistique byzantine, mais elle véhicule des expressions patristiques anciennes bien relevées dans cette recherche qui en montre ainsi le caractère traditionnel.

Le Père Constantin Pogor, prêtre orthodoxe de paroisse en Belgique et docteur en théologie de Louvain-la-Neuve, propose un essai de « Théologie biblique des prières eucharistiques byzantines » ; il observe l'utilisation d'expressions telles que « race élue » ou « sacerdoce royal » (I P 2,9 ; cf. Ex 19,6) dans différents formulaires eucharistiques anciens, ainsi que dans l'anaphore de S. Basile, mais ces expressions sont omises dans celle de S. Jean Chrysostome ; l'emploi de la notion biblique de Sacerdoce royal est à même de fonder une relation équilibrée entre clergé et laïcs, empêchant le prêtre d'agir isolément par rapport à l'assemblée.

Le Diacre Victor Yudin, docteur de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve et enseignant de Patristique et Dogmatique, se penche sur « Les Scholia du Pseudo-Maxime sur la *Hiérarchie Ecclésiastique* du Pseudo-Denys concernant la Synaxe eucharistique » ; attribuées à Jean de Scythopolis, ou le Scholastique (v. 550), ces scholies que l'on croyait d'abord rédigées par Maxime le Confesseur se placent en continuité avec la *Hiérarchie ecclésiastique* du pseudo-Denys tout en reflétant d'autres préoccupations, notamment une conception de la hiérarchie dans l'Église, distinguant plusieurs catégories de laïcs ; ces observations ne sont pas sans conséquence pour la datation du corpus accompagné par ces scholies.

Toujours dans l'examen de textes, deux rituels sont examinés.

Le Père Daniel Oltean, moine et prêtre orthodoxe, doctorant à l'EPHESS à Paris et à la Faculté de Théologie de Thessalonique, aborde « Une pratique liturgique en désaccord avec la doctrine byzantine : le rituel du petit habit monastique » ; il montre le caractère tardif et limité dans l'espace du rituel monastique dit du « petit habit », sorte d'imitation du grand habit, mais dont une justification théologique demeure difficile par rapport à l'engagement monastique, envisagé comme acte unique.

La Soeur Jaya Therese (Jolly Vasupurathukaran Pavunny), doctorante à l'université catholique de Leuven, présente « The Ordo Celebrandi Matrimonium 1991 as Evidence for the Productive Oscillating Movement between Liturgy and Theology » ; le propos constate une évolution de la célébration romaine du mariage depuis le concile de Trente jusqu'aux rituels post-conciliaires de 1969, puis de 1991 ; dans cette dernière édition, le caractère ecclésial du mariage se trouve mieux exprimé par les dispositions rituelles et par un texte d'introduction auparavant absent, proposant une théologie du mariage qui veut en dépasser le caractère légaliste ; les différentes éditions expriment ainsi un rapprochement progressif entre doctrine et liturgie.

La suite des exposés envisage la liturgie comme dépôt doctrinal, s'intéressant d'abord au cycle pascal, puis respectivement à des fêtes mariales et au cycle de Noël-Épiphanie.

Le Père Charles-Athanase Renoux, moine à l'abbaye bénédictine d'En Calcat (Tarn), et spécialiste reconnu des liturgies anciennes de Jérusalem, offre un exposé intitulé : « Ascension, Résurrection, apparitions dans la tradition hiérosolymitaine » ; l'orateur mène une enquête sur les différentes expressions désignant la Résurrection du Christ dans les hymnes anciennes ; il constate que les récits d'apparitions du Ressuscité relatés par les finales des Évangiles ne fournissent aucune indication sur ce que fait le Christ entre ses apparitions aux disciples ; de là résulte une croyance ancienne selon laquelle l'ascension aurait eu lieu le jour même de la Résurrection et non quarante jours après ; quelques expressions tirées des hymnaires géorgiens anciens et désignant la Résurrection vont dans le sens

de cette croyance et recèlent un message sotériologique.

Toujours en relation avec le mystère pascal, M. Michel Simion, étudiant à Saint-Serge et ingénieur informaticien, parle de « La liturgie, théologie en acte : l'Octave de Pâques, selon André Scrima » ; il analyse une série de cours donnés par le Père André Scrima sur les solennités pascales et le dimanche octave de Pâques, désigné en Occident « in albis » ; parmi les diverses appellations de ce dimanche en Orient, énumérées et étudiées dans l'exposé, chacune exprime un aspect théologique de cette riche solennité renouvelant l'événement pascal ; ces deux dimanches, étant à la fois premier et huitième jour, ouvrent la création à l'éternité.

M. Goran Ilic Benke, auteur d'un mémoire soutenu à Saint-Serge sur le Pentecostaire, livre liturgique byzantin, poursuit ses recherches et présente « Le Dimanche de tous les Saints dans la tradition liturgique pascale de l'Église orthodoxe » ; l'origine historique d'une commémoration de tous les saints le dimanche après Pentecôte remonte au 9^e siècle à Constantinople et dépend de l'événement célébré le dimanche précédent, la sainteté étant envisagée comme une conséquence directe de l'effusion de l'Esprit Saint.

Le 3^e jour, le colloque s'est déplacé à Saint-Denis et a débuté par une célébration de la messe paroissiale à la basilique de cette ville, devenue cathédrale voici 50 ans; à cette célébration étaient conviés les participants du colloque; puis une visite catéchétique de l'édifice a permis d'en retracer l'historique; ayant d'abord abrité le tombeau de Saint Denis, cette église est devenue un lieu de culte et de pèlerinage, avec constitution progressive d'une communauté monastique, puis paroissiale, pour accueillir ensuite les sépultures des rois de France depuis Dagobert. Le lieu étant à la fois musée, paroisse et cathédrale diocésaine, des espaces y sont aujourd'hui réservés à la célébration tout en étant ouverts à la visite à certaines heures hors culte, d'où une influence sur l'organisation des célébrations, non sans difficultés de cohabitation.

Profitant de ce déplacement hors les murs de l'Institut Saint-Serge, le colloque liturgique a été accueilli pour la journée par la communauté paroissiale de Saint-Denis ; les travaux ont été poursuivis avec un certain nombre d'exposés sur la liturgie confrontée à d'autres réalités.

Le Père Cyrille Vael, moine de Chevetogne et chercheur indépendant, a examiné « La 'liturgisation' de la cérémonie de la Cour sous le règne de Louis XIV » ; caractérisant le cérémonial observé à la cour de Louis XIV comme dépourvu de toute place laissée à une vie privée, il montre que chaque aspect de la vie quotidienne y est minutieusement régenté, y compris les actes les plus intimes comme le lever du roi, moment où d'après l'étiquette certains courtisans étaient admis selon leur rang ; à partir de cette description, l'exposé propose une réflexion sur le sens théâtral de la liturgie, acte public et communautaire obéissant aussi à ses codes propres.

M. Joris Geldhof, directeur de l'Institut Liturgique de Louvain, a parlé de « Liturgie et sécularisme : l'histoire d'une lutte inutile » ; documenté à partir de l'épître *À Diognète* (2^e – 3^e siècle ?) et du traité *Le miroir de la foi* de Guillaume de Saint Thierry (début du 12^e siècle), son propos montre qu'à la condition d'un engagement authentique en faveur du Christ, la sécularisation peut n'avoir aucune emprise sur le chrétien ; en ce cas la liturgie trouve naturellement sa place dans la vie de chaque membre de l'Église.

Mme Maryana Hnyp, professeur de théologie morale à l'Université catholique de Leuven, dans un exposé « Liturgy and Fundamentalism », caractérise l'attitude de fondamentalisme comme une expression d'anxiété, où tout changement en liturgie est ressenti comme menace d'identité. Mais la liturgie est caractérisée comme Parole en acte, exerçant une authentique transformation intérieure sur la communauté, ce qui peut ouvrir le chrétien sur une attitude créatrice.

La journée se poursuit par d'autres exposés ayant pour objet de confronter la liturgie à la doctrine.

D'abord le Père Przemysław-Joseph Nowakowski, lazariste et professeur de liturgie à l'Université de Cracovie, parle de « Latinisation ou inculturation de la liturgie byzantine après l'Union de Brest. La polémique autour de la question des rites au XVII^e siècle » ; il décrit des pratiques liturgiques observées en Pologne, où des personnes chrétiennes n'hésitent pas à fréquenter des lieux de culte aussi bien orthodoxes que catholiques, selon un choix dépendant non de leur appartenance confessionnelle, mais par exemple de la qualité d'une prédication en un endroit donné ; le phénomène observé de latinisation est interprété avant tout comme une forme non hostile d'inculturation.

M. Simon Marinčák, vice-recteur de l'université de Trnava et collaborateur de l'Académie des Sciences de Slovaquie, prononce un exposé « Liturgical Directives in the 18th Century Official Ecclesiastical Documents within the Hungarian Kingdom » ; divers documents émanant de l'union de Brest-Litovsk énoncent des règles soit liturgiques, soit disciplinaires ; on y observe une alternance entre latinisation et essai de retour à un rite oriental antérieur, jugé plus authentique ; cette évolution est considérée comme organique, mais non sans lien avec des changements doctrinaux.

La dernière journée du colloque, de retour à Saint-Serge à Paris, poursuit les mêmes confrontations entre liturgie et doctrine, avec trois exposés.

Celui de M. Alain Grau, chercheur indépendant à Marseille, sur : « Le corps oublié, déploiement liturgique et contraction dogmatique », observe le passage d'un réalisme sacramentel ancien, relevé notamment chez Amalraire de Metz (début du 9^e siècle), vers une concentration, jugée excessive par l'orateur, sur la seule notion de présence réelle lors de l'Eucharistie, au détriment de la richesse du Mystère qui, loin d'une réduction à un spectacle, constitue un événement voulant inclure la participation de chaque membre à son propre salut.

Le Père Gilles Drouin, prêtre à Evry, enseignant et doctorant à l'ISL de Paris, parlant de « La place de l'autel en France au XVII^e siècle, témoin d'une tension dans la réarticulation des actions du prêtre et des fidèles », présente trois exemples de lieux de culte, parmi lesquels l'église Saint Sulpice à Paris, où l'on a vu des aménagements ayant pour intention de rendre l'autel plus visible, parfois au détriment de l'ambon, ceci pour obéir à des prescriptions tridentines ; ces éléments architecturaux s'avèrent également significatifs d'une certaine relation entre prêtres et laïcs, relation dont la compréhension a évolué.

Concernant des initiatives plus récentes en Occident, le Père André Haquin, du diocèse de Namur et professeur émérite de liturgie à la Faculté de Théologie de Louvain-la-Neuve, intitule son exposé « Mouvement et réforme liturgiques, entre norme et progrès » ; il décrit des actions pastorales entreprises en Belgique au début du 20^e siècle pour rendre la liturgie plus accessible et compréhensible, avec notamment des essais de traduction et d'adaptation des textes, en un mouvement liturgique antérieur à la réforme conciliaire, ce qui a généré des tensions entre autorité et obéissance.

Revenant ensuite aux questions liées à la liturgie comme dépôt doctrinal, deux exposés s'intéressent à des fêtes mariales en leur expression byzantine ; au-delà d'une simple dévotion, ces célébrations recèlent un enjeu christologique et sotériologique.

Mme Françoise Jeanlin, professeur émérite de mariologie à Saint-Serge, présente « La fête de la Nativité de la Mère de Dieu. Cohérence générale de la liturgie et de la doctrine » ; l'origine possible des fêtes mariales est à rechercher du côté d'une prise de conscience progressive de la réalité de l'Incarnation, avec pour conséquence la célébration d'événements historiques faisant partie de la vie de la Mère de Dieu ; des traditions la concernant sont fixées dans la liturgie, ici byzantine, aussi bien que dans des documents apocryphes comme le *Protévangile* de Jacques, avec une influence mutuelle entre ces deux types de documents.

M. Joost van Rossum, professeur d'Histoire de l'Église et d'Exégèse patristique à Saint-Serge, aborde « La Dormition de la Mère de Dieu dans la tradition orthodoxe : liturgie et doctrine ». L'orateur a souligné que la liturgie de la fête du 15 août, basée pour une grande partie sur les écrits apocryphes du *Transitus Mariae*, se révèle comme une célébration du mystère pascal, la Dormition de la Mère de Dieu étant vue par l'Église comme une participation à la mort et à la Résurrection du Christ.

Toujours à propos de la liturgie comme dépôt doctrinal, deux autres exposés étudient des fêtes ou solennités liées au mystère de la Manifestation du Christ.

Le Père Johan te Velde, moine à l'abbaye de Saint-Willibrord (Pays-Bas), intitule son propos « Mystical aspects of the feast of Epiphany » ; il y mène une enquête sur la notion d'Épiphanie comme manifestation divine, et aussi fête d'abord gnostique, attestée au 3^e siècle, avant son accueil dans les traditions chrétiennes comme témoignage de la réalité de l'Incarnation, d'après quelques expressions eucharistiques propres à la tradition romaine.

M. Cezar Login, médecin et enseignant de liturgie à la Faculté de Théologie de Cluj (Roumanie), dans un exposé consacré à « L'influence de la piété individuelle et communautaire sur les structures liturgiques : l'exemple de période préparatoire à Noël dans la pratique roumaine contemporaine », souligne d'abord l'unité doctrinale qui règne entre les Églises orthodoxes locales, unité illustrée par l'unicité des livres liturgiques byzantins dans les différentes langues, mais cette unicité n'empêche pas des spécificités locales dans chaque Église, spécificités exprimées par des pratiques para-liturgiques, ici les chants de Noël ; l'exposé montre le rôle de la piété populaire avec d'une part une saine assimilation du Mystère de l'Incarnation, repris dans certains de ces chants, et d'autre part des formulations au contenu doctrinalement douteux, ce qui nécessite une vigilance pastorale pour ne pas laisser chanter n'importe quelle expression lors des célébrations.

Le colloque est conclu par une réflexion sur la liturgie face à la doctrine, avec un exposé du Père Marcel Metzger, professeur émérite à Strasbourg: « Contamination de la liturgie latine par la doctrine et relance de la réforme conciliaire » ; cette réforme se veut l'expression d'un authentique recentrage sur l'essentiel, avec la liturgie comme sommet et source, pour redevenir un réel reflet du ciel sur la terre, selon le témoignage cité des légats du prince Vladimir de Kiev au 10^e siècle ; l'orateur signale quelques cas récents d'aberrations dans le choix des textes et formules et dans les traductions post-conciliaires, expressions aujourd'hui désuètes ou mal comprises, pour souligner l'urgence de leur correction et revenir ainsi à l'essentiel qu'est la proclamation, par la liturgie, du Mystère du salut, une préoccupation ayant traversé la plupart des exposés tout comme les échanges lors du colloque. L'attention aux sources et à leur correcte analyse semble l'un des éléments constants ayant animé les travaux de cette 63^e Semaine liturgique.

À partir d'un travail de réflexion élaboré par l'équipe de préparation, les participants se sont prononcés en faveur d'un thème à retenir pour juin 2017, intitulé : *Liturgie et religiosité : usages traditionnels et lex orandi*. L'objectif serait de dissocier, dans les pratiques liturgiques, entre une authentique actualisation du salut, et des coutumes populaires susceptibles de s'y opposer. Un appel à communications développant davantage cette réflexion sera diffusé en début d'automne 2016.